

"arithmétiques" de la cohomologie des variétés algébriques, donc à la fois un **moyen** pour s'y reconnaître dans une situation donnée et pour faire des prédictions d'une fiabilité qui ne s'était jamais vue mise en défaut, et en même temps et par là même il représentait une des **tâches** les plus urgentes et les plus fascinantes qui se posaient dans la théorie cohomologique des variétés algébriques. Le fait que ce yoga soit resté pratiquement ignoré jusqu'au moment où il était finalement établi (dans certains aspects importants tout au moins), me paraît un exemple particulièrement frappant du rôle de **blocage de l'information** que jouent souvent ceux-là même qui par leur situation privilégiée et leurs fonctions sont censés veiller à sa large diffusion³⁹(*)).

13.3.4. On n'arrête pas le progrès !

Note 50 [Cette note est appelée par la section 50 du chapitre **VIII L'aventure solitaire** de la partie **(I) Fatuité et Renouvellement** p.]

Mes premières expériences dans ce sens ont été les fruits inattendus de mes efforts infructueux pour essayer de faire publier la thèse de Yves Ladegaillerie sur les théorèmes d'isotropie sur les surfaces - travail aussi bon certes qu'aucun des onze travaux de doctorat d'état ("d'avant 1970", il est vrai !) pour lesquels j'avais fait figure de "patron". Si je me rappelle bien, ces efforts se sont poursuivis pendant bien une année ou plus, et ont eu comme protagonistes bon nombre de mes anciens amis (sans compter un de mes anciens élèves, comme de juste)⁴⁰(**). Les épisodes principaux m'apparaissent encore aujourd'hui comme autant d'épisodes de vaudeville !

Ça a été ma première rencontre aussi avec un certain esprit nouveau et des moeurs nouvelles (devenus courants dans le cercle de mes amis d'antan), auxquels j'ai déjà eu occasion de faire allusion ici et là au cours de ma réflexion. C'est au cours de cette année là (en 1976 donc) que j'ai appris pour la première fois, mais non pour la dernière, que c'est aujourd'hui considéré comme un manque de sérieux (tout au moins de la part du premier venu...) de démontrer bel et bien des choses délicates que tout le monde utilise et que les prédécesseurs se sont toujours contentés d'admettre (en l'occurrence, la non-existence de phénomènes sauvages en topologie des surfaces)⁴¹(***). Ou de démontrer un résultat qui englobe comme cas particuliers ou corollaires plusieurs théorèmes profonds connus (ce qui montre évidemment que le résultat soi-disant

possession de ce yoga qu'il tenait de moi, jusqu'en 1974 (voir note de b. de p. précédente)) où le moment était mûr pour pouvoir le présenter comme idées de son crû, sans référence ni à moi, ni à Serre (voir les notes n°s 78₁', 78₂').

(18 avril 1985) Depuis que ces lignes ont été écrites, j'ai eu occasion de prendre connaissance également de la communication de Deligne "Théorie de Hodge I" au Congrès Int. Math. de Nice (1970) (Actes, t.1, p. 425-430). Contrairement à ce que j'avais lieu de croire par les informations parcellaires en ma possession, cet article expose dès 1970 une partie substantielle du yoga des poids. Sur l'origine de ces idées, il se borne à une mention sibylline et de pure forme d'un article de Serre (d'ailleurs étranger à la question), et de "la théorie conjecturale des motifs de Grothendieck". (Comparer avec les notes n°s 78₁', 78₂'.) La question cruciale du comportement de la notion de poids par des opérations telles que $R^i f_!$ et $R^i f_*$ n'est pas même mentionnée, et ne le sera pas avant l'article cité "La Conjecture de Weil II" de 1980, où mon nom n'est pas prononcé en relation avec le théorème principal de ce travail, pas plus que ne l'est celui de Serre ou le mien dans la communication "Poids dans la cohomologie des variétés algébriques" mentionnée dans la note de b. de p. précédente (d'il y a un an jour pour jour).

³⁹(*) Voir aussi à ce sujet les sections 32 et 33, "L'éthique de mathématicien" et "La note - ou la nouvelle éthique (1)", ainsi que les deux notes qui s'y rapportent, "Consensus déontologique et contrôle de l'information" et "Le snobisme des jeunes, ou les défenseurs de la pureté", n°s 25,27.

⁴⁰(**) Voir à ce sujet la note "cercueil 2 - ou les découpes tronçonnées", n° 94.

⁴¹(***) Voir aussi à ce sujet l'épisode "la note - ou la nouvelle éthique" (section 33). Cette fameuse "note" avait justement le tort d'explicitier des notions et des énoncés qui avaient été jusque là laissés dans le vague, et qui pourtant ont été implicitement utilisés par moi pour établir des résultats qui portent mon nom et que tout le monde utilise sans vergogne depuis bientôt vingt-cinq ans (chose d'ailleurs que les deux illustres collègues savaient parfaitement). (8 juin) Voir pour plus de détails la note "Cercueil 4 - ou les topos sans fleurs ni couronnes" (n° 96). Les "résultats qui portent mon nom" sont des résultats sur l'engendrement et la présentation finie de certains groupes fondamentaux profinis globaux et locaux, "démontrés" entre autres dans SGA 1 par des techniques de descente qui restent heuristiques faute d'une justification théorique, soignée, accomplie dans le travail (apparemment "impubliable") d'Olivier Leroy, sur les théorèmes du type Van Kampen pour les groupes fondamentaux de topos.